Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 3, n° 2 | Juillet 2012

Trames vertes urbaines

Solveig Letort, *Le Larzac s'affiche*, Paris, Seuil, 2011, 144p.

Luc Semal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9153>

DOI : 10.4000/developpementdurable.9153

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Luc Semal, « Solveig Letort, *Le Larzac s'affiche*, Paris, Seuil, 2011, 144p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 2 | Juillet 2012, mis en ligne le 17 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9153>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Solveig Letort, *Le Larzac s'affiche*, Paris, Seuil, 2011, 144p.

Luc Semal

- 1 Quarante ans après le début des mobilisations contre l'extension du camp militaire situé sur le plateau, le Larzac continue à irriguer les réflexions et les actions d'une grande variété de militants. L'abandon en 1981 du projet gouvernemental a conféré à cette lutte l'aura d'un succès politique exemplaire, dont prétendent aujourd'hui encore s'inspirer, parmi d'autres, les opposants à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Les réseaux larzaciens eux-mêmes sont restés particulièrement actifs, et leur engagement

s'est parfois avéré déterminant dans la structuration d'actions collectives efficaces, que ce soit pour l'altermondialisme, contre la malbouffe, contre les OGM, ou plus récemment encore contre les gaz de schiste. Bref, le Larzac demeure un cristallisateur de mobilisations déjà amplement étudié par le passé¹, mais que nous n'avons pourtant pas encore fini d'investiguer. C'est ce qui rend particulièrement intéressante une publication telle que *Le Larzac s'affiche*.

- 2 Fille de militants élevée au Larzac et formée à l'ethnosociologie, Solveig Letort a réuni pour cet ouvrage plus d'une centaine d'affiches et illustrations retraçant la « lutte » du Larzac au cours des années 1970. Le court avant-propos de Louis Joinet, ancien conseiller juridique des désobéissants du Larzac, et les commentaires de Solveig Letort ne viennent que contextualiser historiquement des images qui, souvent, se suffisent à elles-mêmes. C'est donc essentiellement comme archive iconographique que cet ouvrage peut aujourd'hui alimenter l'analyse des processus de mobilisation, de leurs origines et de leurs évolutions.
- 3 Une première remarque inspirée par cet ouvrage tient à la diversité des mobilisations appelées à converger au Larzac. Les années 1970, qui furent particulièrement riches en « luttes » au point de marquer durablement notre imaginaire politique collectif, sont aujourd'hui au centre de plusieurs travaux rétrospectifs en sociologie des mouvements sociaux². Les affiches rassemblées ici montrent à quel point la convergence de ces luttes a été un souci constant des militants du Larzac. Les régionalistes sont dès le départ en pointe du mouvement, formulant de nombreux slogans et revendications en occitan (dont le célèbre « *Gardarem lo Larzac* »), puis dénonçant le « colonialisme intérieur » et les décisions technocratiques venues de Paris (p.42). Les pacifistes s'affichent également, autour de figures telles que Lanza del Vasto ou d'illustrations anti-militaristes (p. 44-45). Les appels à la solidarité avec les luttes ouvrières autogestionnaires (« *Lip-Larzac : même combat* », p. 40) sont récurrentes, ainsi que ceux en faveur d'engagements tiers-mondistes : en août 1974, les militants organisent une « Moisson pour le tiers-monde », dont les bénéfices sont envoyés en soutien aux paysans du Sahel (p. 52-53). Plusieurs affiches sont enfin consacrées aux convergences avec les luttes antinucléaires (« *Plogoff-Larzac : solidarité* », p. 111-115), rappelant ainsi que, malgré l'absence de revendications directement environnementalistes, cette lutte n'en a pas moins été l'une des plus déterminantes dans la structuration de l'écologie politique, alors en plein essor.
- 4 Une seconde remarque concerne la grande variété du répertoire d'actions collectives mis en scène dans ces affiches. Il y a bien sûr les installations de néo-ruraux sur les terrains convoités par l'armée, qui constituent en elles-mêmes la réponse politique à une forme d'insatisfaction sociale³. Il y a encore, à partir de 1973, les rassemblements estivaux et les grandes marches, tant sur le plateau lui-même (85 tracteurs et 70 000 manifestants pénètrent en 1977 dans le camp militaire, p. 89) que vers Paris (100 000 personnes à l'arrivée dans la capitale en 1978, p. 98-101). Mais il y a surtout la réinvention de formes d'action appelées à être régulièrement utilisées dans les mobilisations ultérieures : désobéissance civile et action directe non-violente⁴ (construction de la bergerie illégale de La Blaquièrre, renvoi des livrets militaires, lâcher de brebis dans le tribunal, « objection fiscale »), réseaux de relais locaux pour organiser le soutien aux désobéissants qui risquent prison, amendes ou procès (p. 84-86), guérilla juridique pour retarder au maximum les expropriations (en multipliant notamment le

nombre de petites parcelles appartenant à des propriétaires différents, p. 11), organisation de jeûnes⁵ (p. 96, p. 108), de récitals⁶ (p. 68-69), de pièces de théâtre (dont *Des moutons, pas de dragon* p. 72-73), d'universités populaires (p. 70-71), de référendums municipaux (p. 116-117), de projections publiques autour d'une dizaine de films engagés (dont *Gardarem lo Larzac* de Philippe Haudiquet et *Le Noir printemps des jours* de Serge Poljinsky, p. 78-80), de médias alternatifs pour relayer ces initiatives (le journal *Gardarem lo Larzac* et la radio libre *Radio Larzac*, p. 64-67), etc.

- 5 Tout cela confère à ce « beau livre » un indéniable intérêt... mais rend néanmoins nécessaires deux mises en garde à destination du lecteur qui voudrait y retrouver l'esprit des mobilisations d'une époque.
- 6 D'une part, les luttes inspirent évidemment plus d'affiches que les processus de « normalisation » : l'ouvrage montre donc logiquement plus d'une centaine d'affiches illustrant les luttes, contre seulement trois laissant transparaître une forme de désengagement politique par l'investissement dans d'autres formes d'action sociale (en l'occurrence la fondation de l'écomusée du Larzac, p. 124-125). L'approche iconographique ne permet donc pas de saisir l'ampleur de ce phénomène, qui a amené nombre de néo-ruraux à s'engager dans le développement culturel ou l'animation du territoire, et que des approches davantage sociologiques ont permis de mieux appréhender dès la seconde moitié des années 1970⁷.
- 7 D'autre part, l'approche iconographique peut s'avérer trompeuse si l'on oublie de distinguer ce que sont les mobilisations de ce qu'elles choisissent de donner à voir d'elles-mêmes. Pour le dire autrement, les affiches seules ne suffisent pas pour savoir dans quelle mesure l'affirmation récurrente d'une « convergence des luttes » est effectivement devenue réalité sur le plateau du Larzac. Elles fournissent en revanche une formidable documentation si l'on souhaite étudier les supports de communication produits par les militants pour rallier les soutiens potentiels à leur cause. En l'occurrence, un grand nombre d'affiches mettent ici en scène des combats à forte portée symbolique, qui ne s'adressent pas seulement à la pensée raisonnée, mais aussi aux émotions du soutien potentiel : « *Dès les premières productions, le graphisme et les slogans jouent sur l'opposition simple : la vie contre la mort. "Le blé fait vivre, les armes font mourir." À la douce petite brebis, on oppose la violence des chars. La couleur pour la vie, le noir pour l'armée. Il faut être à la fois percutant et économe, car les moyens financiers sont souvent limités.* » (p. 15). Ainsi présentées, plusieurs affiches du Larzac peuvent être analysées comme autant de dispositifs de sensibilisation, produits par des militants soumis à des contraintes variées, et visant à susciter des émotions favorisant l'engagement – la colère, l'enthousiasme⁸... La sélection d'affiches rassemblée par Solveig Letort constitue un bon point de départ pour un tel travail.

NOTES

1. Didier Martin, *Le Larzac. Utopies et réalités*, Paris, L'Harmattan, 1987.
 2. Lilian Matthieu, *Les années 70, un âge d'or des luttes ?*, Paris, Textuel, 2010 ; Gilles Simon, *Plogoff. L'apprentissage de la mobilisation sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
 3. Bernard Lacroix, *L'Utopie communautaire. Histoire sociale d'une révolte*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006 (1981).
 4. David Hiez et Bruno Villalba (dir.), *La Désobéissance civile. Approches politique et juridique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008.
 5. Johanna Siméant, *La Grève de la faim*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
 6. Christophe Traïni, *La Musique en colère*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.
 7. Bertrand Hervieu et Danièle Hervieu-Léger, *Le Retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'État »*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2005 (1979).
 8. Christophe Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
-

AUTEUR

LUC SEMAL

Luc Semal est doctorant en sciences politiques au Ceraps (Lille2) et enseignant à Science Po Paris. Ses recherches portent sur les mobilisations écologistes radicales, notamment la décroissance et le mouvement des Villes en transitions.